

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse	Fr. 1 50	4 50	7 50	13 50
Etranger	2 80	7 50	13 50	25 00

Abonnement par la poste 30 cent. en plus.
 Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse	20 »	
L'Étranger	25 »	
Réclames	50 »	

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Violentes attaques italiennes à l'est de Goritz, sur le Carso et dans le Trentin.

Le communiqué autrichien annonçait hier une violente attaque italienne dans le Karst, au sud de Goritz; il mentionnait, en outre, qu'un vif combat était engagé dans la région du Pasubio, à la pointe sud-est du Trentin. Les renseignements italiens sur ces deux affaires arrivent aujourd'hui. Il s'agit d'une action engagée avec l'emploi de moyens d'artillerie extrêmement puissants. Le bulletin du général Cadorna relève des effets destructeurs du bombardement qui a précédé l'attaque, sur l'un et l'autre théâtres. Canons et bombardes ont bouleversé les positions autrichiennes par une grêle d'obus et stupéfié les défenseurs. Voici le résultat de cette double attaque :

Dans la région de Goritz, les Italiens se sont portés à l'assaut sur toute la largeur de la vallée de la Wippach; sur le Karst, leur effort embrassait toute l'étendue du plateau, de la lisière nord à la lisière sud. Dans la vallée de la Wippach, ils annoncent avoir enfoncé tout le secteur autrichien, sans donner d'indications sur le recul auquel des Autrichiens ont pu être contraints. Les Italiens ont fait ici 900 prisonniers.

Sur le Karst, l'assailant a emporté de nombreuses tranchées sur presque toute la ligne d'attaque; le principal résultat de son effort a été l'occupation de Novavilla (Novavas) et des hauteurs adjacentes, au centre du plateau. Ici, le nombre des soldats autrichiens faits prisonniers a été extraordinairement élevé: plus de cinq mille. Il n'y a pas de proportion entre ce chiffre et le gain de terrain réalisé, ce qui oblige à conclure que, par l'effet du bombardement, les occupants de la première ligne de défense qui n'avaient pas été tués se sont trouvés paralysés et ont été une proie facile pour l'assailant et, secondement, qu'une contre-attaque autrichienne immédiate a empêché les Italiens d'exploiter leur avantage et de percer le front. Le communiqué de Vienne confirme cette supposition en disant que la riposte qui a suivi l'attaque italienne a eu pour effet la reprise du terrain au delà de la première ligne, sur lequel l'assailant avait réussi à déboucher. Les Autrichiens ont fait de leur côté quatorze cents prisonniers.

Quant à l'attaque des positions autrichiennes du Monte Pasubio, elle a été de moindre envergure et a eu pour résultat la prise de plusieurs tranchées sur les versants du Monte Roite (2150 m.), au sud-est de Rovereto. Il s'agit d'un terrain que les Italiens avaient perdu lors de l'offensive autrichienne de mai dernier. Le nombre des prisonniers a été ici de trois cent cinquante.

Il reste à voir si l'attaque du secteur de Goritz est l'ouverture d'une offensive destinée à se prolonger. Cela pourrait être. L'attaque du Pasubio a servi de dérivatif et en même temps elle a amélioré les positions italiennes dans la zone importante qui va du Vallarsa au Val di Terragnolo.

Il n'y a pas de nouvelles importantes des autres fronts.

Sauver à tout prix la Roumanie en détresse! Tel est le thème que développent les journaux italiens. « La Quadruplice, écrit la Tribuna, doit attaquer la Bulgarie avec toutes ses forces disponibles, avec toute sa volonté et toute son énergie, car l'écrasement de la Bulgarie, ce n'est pas seulement le salut de la Roumanie, mais encore la solution de toute la situation balkanique, c'est-à-dire le commencement de la victoire générale. »

Le Corriere della Sera est du même avis; le grand journal libéral de Milan a toujours soutenu que le front balkanique est le plus important de tous; c'est là, dit-il, qu'il faut jeter les bases de la victoire, en abattant la Bulgarie, en isolant la Turquie, en chassant les empires centraux des portes de l'Orient et en ouvrant des communications rapides avec la Russie.

Le Corriere constate mélancoliquement que le plan initial de la guerre roumaine a échoué. Il s'en prend à Sarraïl dont l'offensive a commencé trop tard. Il s'en prend aux Roumains, qui ont eu le tort de croire que les Russes allaient enfoncer le front autri-

chien et que les Bulgares ne feraient rien contre la Roumanie.

L'insuccès de la guerre roumaine est dû, d'après le Corriere, au défaut d'un plan unique concerté par les chefs militaires de l'Entente, au décousu des opérations sur les différents secteurs du front balkanique et à la dispersion des énergies qui en est la conséquence. Aussi le Corriere rebat l'idée qui lui est chère, celle de l'unité de commandement chez les Alliés. C'est le seul moyen, dit-il, de remporter la victoire.

Une dépêche annonce la mort de l'ex-roi de Bavière Othon, atteint de folie incurable, qui vivait depuis trente-cinq ans au château de Fürstenried.

Le roi Othon, né à Munich en 1848, avait succédé à son frère, le roi Louis II, le roi artiste, mort fou en 1886. L'état mental de ces deux souverains avait fait instituer la régence du prince Luitpold, leur oncle. Celui-ci étant mort, en 1912, son fils Louis lui succéda comme régent; mais, tous les partis bavarois furent d'accord pour modifier la constitution du royaume en y introduisant un article d'après lequel le prince-régent peut déclarer la régence terminée après dix ans et occuper le trône, s'il est établi que l'infirmité mentale du roi est considérée par la science comme incurable. Les Chambres bavaroises votèrent, le 30 octobre 1913, le projet de loi autorisant le prince-régent Louis à se proclamer roi.

Le pauvre roi Othon qui vient de disparaître était le fils de Maximilien II de Bavière et de Marie de Prusse. Le dérangement cérébral, qui fit de sa vie une sombre et solitaire tragédie, se manifesta au cours de la guerre de 1870 contre la France. Il avait pris soudain des manières étranges: pendant un engagement, il avait commandé une charge contre un mur, le prenant pour un bataillon d'infanterie française. Bismarck conseilla à Guillaume 1^{er} de l'éloigner du quartier général; on le fit voyager en Italie et en Espagne, mais, à son retour au château de Nymphenburg (près de Munich), on dut constater que la raison l'abandonnait de plus en plus. Ayant trompé un jour la surveillance de ses gardiens, il avait couru jusqu'à la cathédrale, un dimanche, et y avait récité le Credo au milieu des fidèles d'une voix si élevée qu'on fut obligé de l'expulser. On le transporta bientôt au château de Schleissheim. Cette résidence n'étant pas encore jugée assez sûre, il fut emmené dans le château de Fürstenried.

Les habitudes du pauvre monarque n'étaient pas celles d'un dément forcé. Il se promenait majestueux de salon en salon et même dans la campagne, surveillé par des valets en livrée qui lui donnaient l'illusion d'être simplement ses serviteurs. Sa journée se passait à faire de la musique et à écosser des petits pois. Tel jour il refusait de prendre de la nourriture; les domestiques mettaient alors des fruits et des gâteaux dans les armoires de leurs propres chambres et Othon, en cachette, allait les manger, certain qu'ils n'avaient pas été empoisonnés.

En 1886, à la mort de son frère le roi Louis, le maréchal de la cour et le général von Pranck s'étaient transportés à Fürstenried pour notifier à Othon son accession au trône. Il fondit d'abord en larmes, puis leur tint une conversation pleine de bon sens, rappelant des souvenirs, leur posant des questions. Mais, tout à coup il se mit à leur dire: « Louis avait deux noms: le sien et le mien. Moi, je n'ai plus de nom; c'est horrible de vivre sans nom; on ne peut vivre sans nom et, en effet, je ne vis pas. Mon nom était allé à Louis et c'est ainsi qu'il ne s'était pas perdu, maintenant qu'il est mort il a emporté mon nom avec lui et moi je ne suis plus rien. »

L'espoir des deux officiers de la cour de le voir revenir à la raison avait été bref. Othon ne relut de la notification de son accession au trône que le droit de se faire appeler Majesté par ses serviteurs. Et les années le rendirent toujours plus majestueux avec sa longue barbe blanche et ses longs cheveux gris.

Au profit des travailleurs intellectuels

Notre époque est celle d'une production intellectuelle intense: à les éditeurs, chaque année, lancent sur le marché un nombre effrayant de volumes, parmi lesquels on trouve quelques ouvrages sérieux, à côté d'une foule de non-valeurs que leurs auteurs auraient mieux fait de maintenir à l'état de simples possibilités. C'est tout un problème, pour qui aime lire, de se tenir au courant d'un mouvement aussi accentué, que la guerre a sans doute un peu ralenti, mais sans l'enrayer tout à fait, et qui n'en deviendra peut-être que plus fort quand on aura posé les armes. D'une part, on éprouve le besoin de connaître ce qu'il peut y avoir, parmi les « nouveautés », de curieux, de caractéristique de notre époque, ce qui est susceptible d'éveiller en nous des émotions imprévues, ce qui peut nous amuser, nous instruire, nous rendre meilleurs, selon la direction que nous avons imprimée à notre vie, selon nos goûts dominants.

Les livres jouent dans notre vie intelligente un rôle si important! Ils sont les instruments qu'emploie, pour sa diffusion, la science; ils sont les canaux par où nous parviennent les pensées nouvelles, (celles du moins que nous croyons telles parce qu'on leur a donné un vêtement neuf), les puits où nous buvons à longs traits la vérité. Ils exercent sur nous un empire parfois tyrannique; ils nous inspirent, ils suscitent en nous, par le jeu mystérieux de l'association, des images originales; ils provoquent l'éclosion d'idées qui, sans eux, n'eussent pas pris forme. Celui qui travaille dans le domaine de l'esprit ne saurait se passer de livres. A côté des ouvrages de spécialisation où il trouve la documentation nécessaire à ses études, s'il veut rester en contact avec la totalité du monde pensant, il doit lire, et lire beaucoup. Mais, d'autre part, on se heurte à une difficulté matérielle, obstacle plus ou moins grand, mais réel pour la plupart: les livres, même à notre époque « de lumière et de progrès », coûtent assez cher pour qu'on ne puisse facilement se procurer tous ceux dont on aimerait prendre connaissance. Etablir un équilibre à peu près stable entre un budget restreint et un besoin de lire presque illimité, voilà un problème déconcertant. Une solution brutale consiste à renoncer complètement à suivre le mouvement contemporain des idées et à se cantonner à son égard dans le silence indifférent du scepticisme; mais, pour ceux qu'elle ne satisfait pas, la question épineuse subsiste.

C'est ici qu'interviennent les bibliothèques publiques. Nous ne prétendons pas en démontrer l'utilité: elle est trop évidente. C'est là qu'on peut trouver à des conditions avantageuses, ou même gratuitement, les ouvrages nécessaires à la culture de l'esprit, dont on ne saurait ni se passer ni s'assurer la possession. Complément indispensable de la vie intellectuelle moderne, elles constituent un moyen de travail supérieur. Leur rôle est cependant limité: le but de la bibliothèque publique étant surtout scientifique, elle ne peut fournir de nombreux ouvrages qui appartiennent plutôt à la littérature d'imagination, à l'art contemporain, et qui peuvent néanmoins être dignes de retenir l'attention. Les bibliothèques circulantes suppléent à cette lacune forcée. C'est là leur but et leur utilité: mettre à la portée des gens instruits des lectures variées, ayant trait à la culture générale, en tenant compte de toutes les exigences légitimes, sans entrer dans la voie de spécialisations excessives. Ce genre d'institution peut rendre des services précieux, moyennant un développement suffisant, qui a peut-être manqué jusqu'à présent. Or, nous apprenons, et c'est où nous voulions en venir, qu'une initiative, née à Genève, va faire avancer notablement la question: L'« Action bibliographique sociale » vient de fonder une « bibliothèque choisie circulante » basée sur un principe excellent: fournir des lectures, mais pas n'importe quelles lectures, écartant résolument ce qui est mauvais, être large et compréhensif dans le choix, mais sans se laisser aller à une tolérance blâmable. « Dans les livres qu'on ferme, nous dit le guide bibliographique à sa première page, que de fois on laisse un peu et même beaucoup de sa délicatesse de sentiment, de son élévation de pensée, de sa dignité morale! Lorsque surgit le remords des lectures malsaines ou légères, on perçoit mieux que la vie renferme d'autres occupations que celle d'un bûchage venimeux sur la pensée d'autrui. »

Parcourez rapidement ce guide: vous constaterez immédiatement le souci judicieux qui a conduit les initiateurs au double point de vue moral et intellectuel. Une distinction, qui a sa raison d'être, a fait diviser la bibliothèque en trois parties: la première destinée à la jeunesse de 10 à 16 ans environ; elle contient, à côté des œuvres d'imagination qui intéressent plus particulièrement cet âge, des récits historiques, militaires, scientifiques, dont le choix paraît judicieux. La seconde section, la plus importante, s'adresse au public cultivé et offre les lectures les plus diverses, où la part la plus large est faite à la littérature. Enfin une troisième section, dont le but est plus spécialement d'instruire, com-

prend des ouvrages d'histoire, d'apologétique, de philosophie, etc.

Soulignons enfin l'importance de l'« Action bibliographique sociale » au point de vue chrétien et ceci spécialement pour Genève. La curiosité de tout ce qui a trait à l'« expérience religieuse » est une caractéristique de l'orientation des esprits dans cette ville où les questions doctrinales furent de tout temps au premier plan. De plus en plus, le catholicisme s'impose à l'examen que jadis, dans certains milieux, on lui refusait de prime abord. Mais, malgré la richesse des bibliothèques déjà existantes, la documentation n'était pas suffisante: la nouvelle institution apporte précisément, à tous ceux qui sont désireux de connaître mieux et d'approfondir ce qui a trait à la foi catholique, à tous ceux qui une religiosité vague, basée sur le sentiment, laisse insatisfaits et qui présentent, dans le catholicisme, un enseignement mieux adapté à leur noble curiosité, des ressources précieuses et nouvelles.

C'est un motif de plus de recommander chaudement l'initiative digne d'éloges des fondateurs de l'« Action bibliographique sociale », qui ont réussi à mettre une vaste mine intellectuelle à la portée de tous, tant sont modiques les prix d'abonnement qu'elle a fixés.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 10 octobre

Communiqué français d'hier mercredi, 11 octobre, à 3 h. de l'après-midi:

Au sud de la Somme, nous sommes organisés sur les positions ennemies conquises hier, et avons, en certains points, étendu nos gains par une progression à la grenade.

Le nombre des prisonniers s'élève à 1377 dont 26 officiers.

Au nord de la Somme, pas d'événement important.

En Champagne et sur la Meuse, dans le secteur de Fleury de petites attaques allemandes ont été repoussées avant d'avoir atteint nos tranchées.

Dans les Vosges, après une violente préparation d'artillerie, les Allemands ont lancé une forte attaque sur le Schœnholtz. Quelques fractions ennemies ont atteint nos tranchées, mais ont été chassées complètement avec des pertes élevées par nos grenadiers.

Des bombes ont été lancées hier par des avions ennemis sur Gérardmer et sur Belfort. Dégâts insignifiants.

Communiqué allemand d'hier mercredi, 11 octobre:

Dans quelques secteurs du feld-maréchal duc Albrecht de Wurtemberg et sur le front d'Artois du groupe d'armées Kronprinz Rupprecht, les Anglais ont déployé de nouveau une vive activité de patrouilles. Sur le front de bataille au nord de la Somme, l'intense feu ennemi, allongé loin vers le nord au delà de l'Ancre, a été suivi, dans la soirée et dans la nuit, de nombreuses attaques partielles, qui ont été renouvelées plusieurs fois avec une vigueur spéciale sur la ligne Morval-Bouchavesnes. Ici l'adversaire s'est fixé sur un front étroit dans notre première ligne au sud-ouest de Sully, tandis que, par ailleurs, il a été repoussé par notre feu ou dans des corps à corps. Au nord-est de Thiepval, le combat pour la possession d'un petit coin d'appui n'est pas encore achevé. Au sud de la Somme, les Français après plusieurs jours de bombardement préparatoire ont réussi à pénétrer dans l'arc de notre position faisant saillie vers Verdun-d'Artois et ont rejolé nos troupes sur la ligne préparée coupant l'arc. Les fermes de Genormet et de Bonnet se trouvent dans la position abandonnée.

Groupe d'armées du Kronprinz allemand: Près de Prunay, au sud-est de Reims, une patrouille allemande de reconnaissance s'est avancée jusque dans la troisième tranchée française et a fait des prisonniers. L'activité de l'artillerie, déjà accrue ces derniers jours dans la région de la Meuse, a encore augmenté d'intensité et spécialement à l'est du fleuve. Dans la soirée, il s'est produit de courts combats à la grenade dans le secteur de Thiéumont-Fleury, une attaque française a été repoussée.

Journée du 11 octobre

Communiqué français d'hier mercredi, 11 octobre, à 11 h. du soir:

Dans la région de la Somme, bombardement réciproque sur presque tout le front de Morval à Chauhnes. L'ennemi a lancé deux violentes attaques sur nos nouvelles positions du bois de Chauhnes. Elles ont été rejetées après un vif corps à corps.

Les attaques à la grenade sur la lisière du bois Saint-Pierre-Vaast ont également été repoussées.

Le total des prisonniers dus à l'opération d'hier, au sud de la Meuse, s'élève à 1752, dont 2 commandants de bataillon et 25 officiers.

Communiqué anglais d'hier mercredi, 11 octobre:

L'artillerie allemande a montré un peu plus

d'activité sur la plus grande partie du champ de bataille. Ce matin, au nord de Neuville-Saint-Vaast, un camouflet ennemi a fait explosion. Nous n'avons subi aucune perte. Nos troupes ont exécuté avec succès une opération secondaire contre les tranchées au sud d'Hulluch.

Communiqué anglais du 11 octobre, à 10 h. du soir:

Notre front au sud de l'Ancre a été violemment bombardé toute la journée, particulièrement au nord de Courcellette, à la tranchée de Hesse, vers la redoute Stuss, à Flers et à Guedecourt. L'ennemi a tenté de lancer une attaque au nord de Courcellette, mais nos tirs de barrage l'ont arrêté au sortir de ses tranchées. Notre artillerie a également pris sous son feu, avec un plein succès, des éléments d'infanterie qui se concentraient en arrière des lignes ennemies; 57 prisonniers dont 2 officiers ont été faits sur la Somme au cours des dernières vingt-quatre heures.

A Neuville-Saint-Vaast (Arras), une attaque dirigée ce matin contre un entonnoir que nous avions occupé a été repoussée, avec de fortes pertes, par notre feu de mitrailleuses. Une tentative analogue a également échoué vers la redoute Hohenzollern.

Hier, mardi, nous avons détruit deux emplacements de batterie et en ont bouleversés plusieurs autres. Ils ont pénétré fort avant dans les lignes ennemies et jeté des bombes avec d'excellents résultats sur des gares et des cantonnements. Au cours des nombreux combats aériens de la journée, deux de nos avions ont mis en fuite sept avions allemands, dont l'un a été détruit et dont deux autres, endommagés, ont dû atterrir. Quatre de nos appareils ne sont pas rentrés.

Général anglais tué

Londres, 11 octobre.

Le général de brigade Howell est mort au champ d'honneur. Il avait été chef d'état-major du général Mahon, à Salonique.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Rome, 11 octobre.

Communiqué italien:

Sur le mont Pasubio (Trentin) a eu lieu hier une lutte très vive qui s'est terminée pour nous par un brillant succès. Après avoir repoussé pendant la nuit de violentes contre-attaques ennemies, nous avons recommencé à l'aube, malgré des conditions atmosphériques défavorables, un bombardement intense et efficace des lignes ennemies, avec nos canons et nos bombardes, puis notre infanterie, dans un assaut furieux, s'est emparée de l'épais réseau des tranchées ennemies de la zone du Cosmogno, étendant notre occupation sur tout le versant méridional du Menerle et sur les premières pentes méridionales du Roite. Jusqu'à présent, nous avons dénombré 350 prisonniers, dont 10 officiers. Nous avons en outre capturé un important butin en armes et munitions.

Sur le front des Alpes Juliennes (région de Goritz et du Carso), hier encore, intense activité de l'artillerie, gérée dans la matinée par le brouillard.

L'après-midi, une attaque résolue de notre infanterie dans la zone à l'est de Vertobizza a enfoncé tout le secteur de la forte ligne ennemie entre Sober et Vertobizza. Nous avons fait 861 prisonniers, dont 25 officiers, et pris 3 mitrailleuses.

Sur le Carso, après avoir bouleversé les réseaux de la défense ennemie par des tirs intenses et précis de l'artillerie et des bombardes, nous avons lancé notre infanterie à l'assaut; elle s'est emparée de presque toute la ligne des nombreuses tranchées adverses sur le secteur du front du Vipacco à la cote 208, Novavilla et les hauteurs solidement fortifiées autour de la cote 208 ont été occupées par nous après une lutte acharnée. Jusqu'à présent nous avons compté 5034 prisonniers, dont 1664 officiers. Nous avons capturé un riche butin en armes et en munitions.

Vienne, 11 octobre.

Communiqué autrichien:

La bataille à l'aile sud du front côtier s'est continuée jour et nuit et s'est étendue également au secteur au nord de la Wippach, jusqu'à San-Pietro. Sur tout le front, entre ces localités et la mer, d'importantes forces italiennes ont attaqué.

L'ennemi a réussi à pénétrer sur plusieurs points dans nos tranchées avancées. Au sud de Novavas, l'adversaire a même tout d'abord gagné du terrain vers Jamiano, mais nos contre-attaques ont partout repoussé les Italiens. Un combat encore pour la possession de quelques éléments de tranchées restés aux mains de l'ennemi. 1400 prisonniers sont restés entre nos mains.

La lutte n'est pas terminée sur le Pasubio.

FRONT DE MACÉDOINE

Paris, 11 octobre.

Communiqué de l'armée d'Orient:

A l'aile droite, les forces britanniques ont franchi la voie ferrée et occupé Prosenik. Au centre, nous avons enlevé les premières

lignes ennemies sur les hauteurs à l'ouest de Guevgueli.

A Taile gauche, l'armée bulgare a reçu des renforts et oppose une résistance désespérée. Les troupes serbes de l'armée alliée d'Orient ont fait du 10 au 12 octobre, 2,613 prisonniers.

FRONT DE TRANSYLVANIE

Vienne, 11 octobre.

Communiqué autrichien : Près de Brassó (Kronstadt), nous nettoyons d'ennemis la région de la frontière. Nous avons réoccupé Csik-Zereda. Dans les monts Gergény, l'ennemi continue la résistance.

Berlin, 11 octobre.

Communiqué allemand :

Dans la vallée de Maros, l'ennemi oppose encore une résistance tenace. Dans la vallée de Gergény et au nord-est de Paraid, il a de nouveau cédé. A l'est de Csik-Zereda et plus au sud, dans la vallée d'Alt, il a été battu. La poursuite de la deuxième armée roumaine battue à Kronstadt (Brasso) a été continuée.

Bucarest, 11 octobre.

Communiqué roumain :

A Tarlang (Tartrang), nous avons repoussé facilement une attaque ennemie.

A Osancz, dans la vallée de la Tamcs (sud de Kronstadt), nos troupes ont occupé des positions au nord de Predel.

A Moccin, au nord-est de Gindala, nous avons repoussé d'une façon sanglante une attaque ennemie.

A Cairmeo, sur les hauteurs à l'est et à l'ouest de cette localité, actions d'artillerie. Nous avons progressé sur les hauteurs à l'est de Gial. A l'ouest du Jiu, nous avons arrêté des attaques ennemies.

Sur le front d'Orsova, duels d'artillerie.

Front du Danube

Bucarest, 11 octobre.

Communiqué roumain :

Notre artillerie a bombardé Vidin, où elle a provoqué des incendies sérieux.

Sur le front du Danube, duels d'artillerie.

Le nouveau cabinet grec

M. Spiridon Lambros a établi sa combinaison ministérielle comme suit :

Présidence du conseil et instruction publique, M. Lambros ; affaires étrangères, M. Zolacos ; intérieur, M. Tselos ; guerre, le général Dracos ; marine, l'amiral Damianos ; finances, M. Tsanetoulas ; communications, M. Argyropoulos ; justice, M. Costantopoulos ; économie nationale, M. Economidés.

M. Eugène Zolacos, fils du poète Zolacos, poète lui-même, est un ancien ministre à Sofia. Il a été admis à la retraite il y a une vingtaine d'années. Il est antiviviziste.

M. Dracos est un général depuis très longtemps en retraite. Son état de santé est des plus précaires. Il est antiviviziste.

M. Tselos, ancien procureur à la cour d'appel, fut renvoyé du service par la révolution de 1909, au moment de l'épuration de l'administration. C'est un parent de M. Gounaris. Dans la suite, il fut nommé député, puis nommé préfet de l'Attique par M. Gounaris.

M. Tsanetoulas, directeur de la cour des comptes, a une compétence financière indiscutable. Il s'est, jusqu'à ce jour, tenu à l'écart des luttes de partis.

M. Argyropoulos ne doit pas être confondu avec Périclès Argyropoulos, ancien préfet de Salonique et un des chefs du mouvement national. On connaît à Athènes deux personnalités de ce nom : toutes les deux (l'une ancien ministre de Grèce à Belgrade ; l'autre, ancien député et préfet) sont connus pour leurs sentiments notoirement antivivizistes.

M. Costantopoulos est juge au tribunal de première instance à Athènes.

M. Lambros a répété, dans des déclarations faites à des journalistes, qu'il entendait donner à son cabinet le caractère d'une combinaison indépendante des différents courants politiques. Le cabinet évitera les pourparlers relatifs à l'orientation de la politique de la Grèce et se bornera à régler les affaires courantes et à exécuter les obligations assumées par la Grèce officielle à l'égard de l'Entente.

M. Lambros espère que, à la suite des décla-

ralions qu'il se propose de faire après la prestation du serment, le malentendu entre l'Entente et la Grèce disparaîtra et les relations se rétabliront.

La Nea Hellas apprend que M. Lambros, en annonçant à l'Entente la formation du cabinet, exprime ses sincères dispositions à son égard et promettra d'exécuter fidèlement les demandes formulées par les notes de l'Entente.

Paris, 11 octobre.

(Havas). — On mande d'Athènes au Temps que le nouveau président du conseil a reçu, dans la matinée, les représentants des journaux grecs, auxquels il a déclaré :

« J'ai eu le soin de choisir mes collaborateurs en dehors des milieux politiques, pour soustraire le gouvernement à l'influence et à la passion des partis. Le fait que certains de mes collègues ont accompli leurs études dans un pays plutôt que dans un autre ne doit pas donner à croire qu'ils gardent une préférence particulière pour un groupe déterminé de belligérants. Nous ne nous laisserons guider dans notre action que par le souci des intérêts de la Grèce. »

Le cas d'un prisonnier français en Allemagne

Communiqué de la Légation d'Allemagne à la presse suisse :

Quelques journaux de la Suisse romande ont publié récemment une déclaration du commissaire de police de Vitry-le-François (France), où ce fonctionnaire croit devoir démentir le communiqué de la Légation d'Allemagne relatif au cas du soldat français Léon Hainon. Dans ce communiqué, la Légation d'Allemagne avait réfuté l'accusation portée contre les autorités allemandes d'avoir empêché un prisonnier français pendant 21 mois d'écrire à sa famille, accusation que le commissaire de police français maintient dans sa déclaration.

D'une nouvelle enquête faite en Allemagne, il résulte qu'il existe, en effet, dans le camp de Meschede, un prisonnier du nom de Léon Hainon. S'il n'a pas été inscrit tout de suite après sa disparition dans les listes, cela provient uniquement du fait qu'il n'avait pas été pris sur le champ de bataille, mais derrière les lignes allemandes, où il avait réussi à se cacher, deux mois durant, dans la région de la ville même où sa famille avait habité avant l'occupation.

Voici ce que dit à ce sujet Léon Hainon lui-même, dans une déclaration faite librement en présence de l'adjudant Vitoux, président du comité de secours du camp : « J'ai été séparé de mon régiment, le 332^e de ligne, le 3 ou 4 septembre 1914 aux environs de Montchaillon (Aisne) avec un convoi de blessés qui fut ensuite déposé à Bruyères (Aisne), de telle façon que je me suis trouvé derrière les lignes allemandes sans toutefois être prisonnier. Depuis ce jour jusqu'au moment où il ne me fut plus possible d'échapper à la surveillance allemande, j'essayais de retraverser les lignes allemandes pour rejoindre l'armée française. Le 28 novembre 1914, je dus me mettre à la disposition du maire de la ville de Vouziers, respectivement d'un comité d'administration qui s'était formé. Ce dernier donna mon nom à la commandanture de Vouziers, qui me fit savoir que j'étais prisonnier de guerre. »

C'est cet enchaînement de circonstances exceptionnelles qui est la cause que le prisonnier Hainon ne se trouvait pas sur les listes des autres soldats français faits prisonniers en septembre. Mais il ressort avant tout de la nouvelle enquête que le soldat en question n'a jamais été empêché d'envoyer des lettres en France. « Aussitôt fait prisonnier, dit-il dans la déclaration, j'eus l'occasion de donner de mes nouvelles. » Il écrivait régulièrement sans recevoir jamais de réponse, alors que ses camarades dont les lettres parvenaient en même temps que les siennes recevaient des réponses de chez eux. Si la famille du soldat Hainon n'a jamais eu de ses nouvelles, cela provient uniquement de ce qu'il était impossible de se procurer l'adresse de ses parents, que, comme il dit lui-même, « ni le comité central ardennais, ni les membres de ma famille, ni les autres correspondants ci-dessus nommés n'ont été en état de me fournir. »

La Légation d'Allemagne est donc en mesure de déclarer une fois de plus qu'il est absolument

faux qu'un prisonnier français ait été empêché de correspondre avec les siens.

Les pertes de l'armée allemande

Les listes officielles de pertes de l'armée et de la marine allemandes, publiées en septembre 1916, donnent les chiffres suivants, qui se rapportent aux pertes éprouvées au mois d'août, un délai d'un mois s'écoulant entre la constatation des pertes et leur publication :

Table with 2 columns: Category (Tués, Blessés, Disparus, Total) and Count (38,572, 112,030, 29,369, 179,971).

Ces chiffres sont légèrement inférieurs à ceux des listes publiées en août et relatives aux pertes de juillet, parce que le mois d'août a été une période d'accalmie sur la Somme et en Russie.

Le total des pertes indiqué par l'état-major allemand depuis le début de la guerre jusqu'au 30 septembre 1916 est le suivant :

Table with 2 columns: Category (Tués, Blessés, Disparus, Total) and Count (879,976, 2,233,800, 459,517, 3,573,293).

Les pertes en officiers sont les suivantes :

Table with 2 columns: Category (Tués, Blessés, Disparus, Prisonniers, Total) and Count (27,128, 52,945, 4,681, 2,644, 87,398).

Les dix dernières listes de pertes prussiennes contiennent les noms de 61,566 tués, blessés et disparus.

La guerre sous-marine

Amsterdam, 11 octobre.

Le Tijd apprend que les sous-marins allemands se ravitaillent auprès de navires spéciaux qui stationnent dans l'Atlantique à des endroits et à des dates préalablement fixés. Les navires sont du type des sous-marins de commerce allemands. Les Allemands construisent de nouveaux sous-marins suffisamment grands pour transporter le combustible nécessaire à un voyage de plusieurs semaines.

Le Tijd ajoute que la nouvelle campagne sous-marine est le résultat d'un compromis survenu entre M. de Bethmann-Hollweg et ses adversaires parlementaires. Elle a été décidée depuis quelque temps déjà.

Paris, 11 octobre.

Le correspondant du Petit Parisien à Washington, qui a vu une haute personnalité du Département d'Etat, dit que l'enquête sera particulièrement menée sur le point de savoir si les sous-marins allemands possèdent des bases de ravitaillement dans les limites des eaux américaines.

On considère que la visite d'un sous-marin à Newport ne présente aucune analogie avec celle de Carthagène, le sous-marin ayant peu séjourné et ne s'étant pas ravitaillé.

Paris, 11 octobre.

On mande de New-York au Petit Parisien que le paquebot anglais Cameronia, ayant à bord 600 passagers, et le paquebot danois Frederic, ayant à bord l'ambassadeur Gerak, dont le sort causal de l'inquiétude, sont arrivés.

Paris, 11 octobre.

On mande de New-York aux journaux : M. Hughes, discourtant à Philadelphie, a déclaré que, s'il était élu président, il protégerait les vies américaines sur terre et sur mer et qu'il ne tolérerait aucune entrave à la navigation commerciale américaine.

Christiania, 11 septembre.

Le Morgenbladet rapporte que samedi un contre-torpilleur russe s'est porté à la rencontre de trois sous-marins allemands qui bombardaient le poste de radio-télégraphie de Japnavalsk, sur la côte norvégienne, tuant plusieurs personnes. Deux des sous-marins ont été coulés. Le troisième a été gravement endommagé.

Il y a une année

19 octobre 1915

En Serbie, les Austro-Allemands avancent contre Pozarevatz, dans la vallée de la Morava (rive orientale).

M. Delcassé, ministre français des affaires étrangères

gères, en butte à de vives attaques à la suite de l'accord de la Bulgarie avec les empires centraux et la Turquie, donne sa démission.

Echos de partout

LE TRUC DU MEDECIN-MAJOR

De l'Œuvre de Paris :

Le nouveau major (trois galons) arrive au dépôt. A peine débarqué, il demande une ordonnance par la voie du rapport.

Le lendemain, un auxiliaire se présente.

— Ah ! c'est vous qui voulez être ordonnance ?

— Oui, monsieur le major.

— Êtes-vous assez solide ?

— Oh ! oui, monsieur le major.

— Vous pouvez monter à bicyclette ?

— Oui, monsieur le major.

— Et porter de fortes charges ?

— Oui, monsieur le major.

— C'est bien, mon ami. Voilà tout ce que je voulais savoir. Et je ne vois pas bien pourquoi vous êtes dans le service auxiliaire. Au prochain conseil, je vous propose pour le service armé.

Trois fois de suite, le major fait paraître son annonce au rapport. Trois fois le truc réussit.

Mais tout s'use. Et maintenant personne ne se présente plus pour remplir l'office d'ordonnance.

Le nouveau major en est d'autant plus navré qu'il est obligé de brasser lui-même ses vêtements et de cirer ses chaussures.

LE ROI CONSTANTIN A PARIS

Jadis, lorsqu'il se rendait à Paris, le roi Constantin, qui n'était encore que prince héritier, se plaisait à sortir incognito et à flâner au moment, comme un badaud parisien. Seulement, il fallait traverser des rues. Et, à peine descendu sur la chaussée, le futur roi de Grèce regardait à droite, à gauche, tremblant d'être écorché ; il ne se décidait ni à avancer, ni à reculer. Il y a moins de roulage sur la place de la Constitution à Athènes que sur la place de l'Opéra, à Paris.

Un jour, place de l'Opéra, un agent au bâton blanc interpella ce monsieur incognito :

— Eh bien ! quoi ! Vous êtes empailé ?

— Non, répondit le prince Constantin, en français. Je suis seulement embêté !

Cette petite anecdote fut rapportée, à l'époque, dans un écho boulevardier qui n'osa point nommer l'illustre personnage.

MOT DE LA FIN

En classe :

— Joseph, pourquoi les Israélites ont-ils fait un veau d'or ?

— M'sieu, c'est parce qu'ils n'avaient pas assez d'or pour faire un bœuf.

POINTES BICHÈRES

La disposition à la malice vient de la vanité et de la malignité.

L'esprit vit de ce qu'il digère, non de ce qu'il dévore.

La question diocésaine au Tessin

On nous écrit de Lugano :

On attend, d'un jour à l'autre, la nouvelle de la renomination de Mgr Peri-Morassini à la charge d'administrateur apostolique de notre canton.

Pour la succession on parle plus spécialement du Père Aurèle Bacciarini, supérieur de la Congrégation des Serviteurs de la Charité fondée par don Guanella et dont la Maison-mère est à Côme. Le Père Bacciarini est né en 1873, à Lavertezzo (Val Verzasca). Il a fait ses études de philosophie et de théologie dans les séminaires milanaïsi. Ordonné prêtre par le vénéré Monseigneur Molo, il fut d'abord curé d'Arzo (Mendrisio) et ensuite directeur spirituel du petit Séminaire diocésain de Pollegio. Il entra dans la Congrégation des Serviteurs de la Charité en 1906 et don Guanella lui confia la direction de la Maison-mère à Côme, d'où il l'appela en 1912 à Rome, à la tête de la grande paroisse populaire de Saint-Joseph (Porte-Triomphale) créée par Pie X. Le P. Bacciarini fut nommé en même temps procureur général de la Congrégation ; à

la mort de don Guanella (1915), il lui succéda comme supérieur général.

Confédération

Les avions à nos frontières

Nous annonçons hier, en dépêches, que dans la nuit du 10 au 11, entre 11 heures du soir et 1 heure du matin, des avions étrangers ont violé la frontière suisse, dans le Jura et dans la Suisse orientale. Les Bâstler-Nachrichten reçoivent de Lorrach que la nuit dernière, vers 11 heures, un avion a survolé Lorrach (ville du grand duché de Bade, voisine de Bâle), où il a jeté quatre bombes dans le voisinage de la gare, sur la place Habel, près de la fabrique Sarasin et à la poste. Le conseiller médecin Grether, un concierge de l'hôtel du Cerf et une jeune fille ont été tués.

Le même journal rapporte de Bâle que, peu avant minuit, une grande activité aérienne a été remarquée sur la frontière et le territoire allemands. Vers le fort d'Istein on pouvait voir les rayons des projecteurs. Soudain le bruit d'un moteur se fit entendre au-dessus de la ville de Bâle. Ce fut notamment le cas dans le faubourg de Saint-Jean. Nos postes frontalières ont aussitôt ouvert le feu.

Conseil fédéral

MM. Schulthess, chef du Département de l'économie publique, et Hoffmann, chef du Département politique, ont quitté Berne lundi pour un congé d'une quinzaine de jours. Pendant l'absence de M. Hoffmann, la direction des affaires politiques est exercée par M. Decoppet, président de la Confédération.

CANTONS

SCHWYZ

Au collège d'Einsiedeln. — Le R. P. D. Benno Kühn, recteur du collège d'Einsiedeln, vient de prendre sa retraite après avoir consacré, pendant 40 ans, ses forces et sa haute intelligence à l'éducation des nombreuses générations d'élèves qui ont passé au collège des Bénédictins. C'est le R. P. Romuald Banz qui lui succède.

VALAIS

Nominations ecclésiastiques. — Dans les paroisses desservies par l'abbaye de Saint-Maurice, on vient de faire les changements suivants :

— M. le chanoine Wolf, curé d'Evionnaz, rente à l'abbaye ; M. Abbet, curé de Volleège, vient à Evionnaz ; M. Chervaz est curé de Volleège ; M. Julien Fumieux est vicaire à Aigle et auxiliaire du pensionnat Mon-Séjour ; M. Comma, curé de Volleège, est professeur à l'Institut catholique de Porrentruy.

L'exposition cantonale de fruits et d'horticulture. — L'exposition cantonale de fruits et d'horticulture, installée à Sion, a été très fréquentée. Pendant toute la journée de dimanche, il y eut une grande affluente de visiteurs qui ont admiré les merveilleux produits du sol valaisan, étalés avec art et méthode. Les fruits étaient superbes de grosseur, de finesse et de coloris et parmi les nombreux produits marchands, il y en avait de vraiment remarquables.

GENÈVE

Volours punis. — On nous écrit de Genève : La Cour correctionnelle, siégeant avec l'assistance du jury, s'est occupée, mercredi, d'une affaire dans laquelle étaient inculpés deux Genevois et deux Tessinois, accusés de vols d'étain au préjudice de la Compagnie des compteurs à gaz de notre ville.

D'après la déposition du directeur de la Compagnie, 1300 kilos d'étain et une certaine quantité de bronze ont été dérobés, le tout représentant une valeur de 16,000 francs.

Après une très longue délibération, le jury a rapporté un verdict de culpabilité et la Cour a condamné les accusés à des peines variant de 4 mois à 15 jours de prison. C'est peu. — B.

19 FEUILLETON DE LA LIBERTÉ

L'Olivier sauvage

ROMAN AMÉRICAIN

Adaptation française

de Maurice Rémon et Achille Laurent

Les hommes n'avaient pas encore achevé leur heure de sieste que Strange, lui, était déjà à l'ouvrage. Dix minutes lui suffisaient pour manger sur la poignée, et il n'avait jamais besoin de repos. Bien plus, il était encore trop nouveau dans son rôle pour songer à autre chose qu'à l'orgueil d'être un homme libre, faisant le travail et gagnant le salaire d'un homme. Là-bas, dans la prairie, il avait été trop isolé pour sentir cela ; mais ici, à Buenos-Aires, à l'époque où la grande ville prenait conscience de sa primauté dans l'hémisphère du Sud, où les hordes du Nord passaient l'équateur sur des milliers de bateaux, pour s'abattre sur son territoire, et qui devanceraient l'autre sur ses marchés, n'était-ce pas un juste sujet de fierté que d'être tout simplement vivant et occupé ? Le long hangar de briques de Stephens et Jarrott, sur le toit duquel le soleil tapait impitoyablement et où l'odeur de la laine le rendait presque malade, il le regardait avec la même complaisance que si c'était le bureau d'un Rothschild. Sa situation dans cet atelier était tout juste au-dessus des plus humbles ; mais son enthousiasme était bien supérieur à des considérations si mesquines ! Comment aurait-il perdu son temps à faire la sieste, quand

le travail en lui-même était un tel plaisir ? Le hangar dont il avait la surveillance était un modèle du genre, non pas tant parce que l'ambition de Strange le destinait à être un modèle, mais parce que son ardeur ne permettait pas qu'il en fût autrement. Le grondement du trafic dans les docks courrait si bien tous les bruits, à l'exception des plus stridents, que, travaillant avec ardeur, Strange n'entendait rien, et qu'il ne fit pas attention quand quelqu'un s'arrêta derrière lui. Il s'était retourné par hasard, fredonnant, dans la joie simple de son activité, lorsque la présence d'un étranger fit rougir sa figure tannée. Il se redressa comme un soldat au port d'arme. Il n'avait jamais vu le chef de la maison qui l'employait, mais il avait entendu un jeune Anglais le dépendre comme un bonhomme de bois qui s'animait soudain : « à ce signal, il le reconnut tout aussitôt. Il ressemblait, en effet, à un bonhomme de bois : sa longue figure, maigre et parcheminée, était sillonnée de ces rares plis, profonds et presque perpendiculaires, qui donnent toute leur expression aux statues des sculpteurs suisses ou allemands du moyen âge. Il était visible que cette figure souriait rarement, quoiqu'il y eût dans ces yeux gris bleu, profondément enfoncés, une vie intense et une grande bonté défiante, réservée et peut-être timide. De taille moyenne, maigre, les cheveux à peu près gris de fer, immaculé dans un costume de coult blanc, coiffé d'un panama très digne, le patron était là, — statue du Capital en face de celle du Travail, — regardant Strange, qui, grand et robuste dans sa blouse tachée de graisse, avait la tête droite, tout fier de son rôle dans l'entrepôt. Il se passa

du temps avant que M. Jarrott parlât : la dureté naturelle de sa voix était adoucie par des manières courtoises. — Vous êtes chargé de cette équipe ? — Oui, monsieur. — Il y eut un silence embarrassant, comme s'il ne savait quoi ajouter. Le regard de M. Jarrott suivit toute la longueur du hangar où les Italiens, se frottant les yeux, se préparaient à reprendre le travail. — Vous êtes Américain, je crois ? — Oui, monsieur. — Quel âge avez-vous ? — Près de vingt-six ans. — Comment vous appelez-vous ? — Herbert Strange. — Ah ! Vous êtes de la famille des Strange de Virginie ? — Non, monsieur. Autre silence prolongé, pendant lequel les yeux du vieillard parcoururent de nouveau tout le hangar et les piles de laine, avant de revenir à Strange. — Vous devriez apprendre un peu d'espagnol. — J'en ai appris. Hablo espanol, pero no muy bien. M. Jarrott le considéra un instant avec surprise. — Tant mieux. Tanto mejor, dit-il. Et il passa.

blé qui descendait le long d'une glissière de soixante-dix pieds jusque dans la cale du Walmer-Castle. Les petits Italiens robustes, qui, en longue file, apportaient de l'entrepôt les paniers, ressemblaient à ceux qu'il surveillait jadis dans le hangar aux laines, à Buenos-Aires, dans la première période de sa carrière nouvelle. Mais il ne surveillait pas ceux-ci ; il surveillait les surveillants de ceux qui les surveillaient. Fatigué de sa longue journée de bureau, il était sorti, vers la fin de l'après-midi, non seulement pour respirer un peu l'air frais qui montait du Parana, mais pour rêver, comme il le faisait souvent, en regardant le spectacle singulier de cette colonie espagnole négligée, presque oubliée, qui, après avoir sommeillé pendant deux cents ans, s'éveilla maintenant et commençait à prendre conscience de son importance dans le monde moderne. Le bé avait fait la fortune de Chicago et de Winnipeg, — comme aujourd'hui il rendait sa prospérité d'autrefois à Rosario de Santa-Fé. Cela passionnait Thomme qui se faisait appeler Herbert Strange, — agent de la grande maison de bé Stephens et Jarrott, dans ce port des grandes provinces agricoles — de suivre cette renaissance d'une cité jadis florissante. Jusqu'à présent, devant le progrès, on en était encore aux premières surprises. La cathédrale Renaissance, habitée pendant cinq ou six générations à regarder de haut les petites maisons espagnoles à un seul étage, les patios d'ajouture plus ou moins maussades, semblait s'élever avec étonnement au-dessus de magasins et de moulins ; la sonnerie de bonnes vieilles cloches, se mêlant au grincement des grues et aux appels de la vapeur, faisait penser à ce

cheur des siècles, dans lequel on ne conçoit pas de discordance. Strange se sentait si bien associé à cet effort de rajustement, que l'incohérence des choses ne le frappait ni dans son esprit ni dans son goût. S'il concevait moins d'orgueil de sa situation qu'il n'en avait trois ans auparavant, il n'éprouvait pas moins une satisfaction profonde à jouer son rôle, si modeste fût-il, dans le jeu des énergies universelles. Il avait le sentiment de faire partie des grandes forces de la nature ; le fleuve qui roulait ses flots au-dessous de lui sur une longueur de deux cents milles jusqu'à l'Atlantique, les champs de blé qui s'étendaient derrière lui jusqu'aux frontières du Brésil, jusqu'aux pieds des Andes. Il y avait aussi une sorte de solidarité entre lui et ces bateaux qui, amarrés aux bouées rouges du fleuve, attendaient leur tour d'accoster aux quais insuffisants et de s'y faire charger ; ils s'appelaient Devonshire, Ben Nevis, Princesse de Galles. Ils s'en retourneraient bientôt vers des pays dont la langue était l'anglais, dont les idées étaient à peu près les siennes. Ils s'en retourneraient surtout vers le Nord, vers le Nord après lequel il soupirait, avec une impatience que le temps ne calmait point.

Nous prévenons nos abonnés qu'il n'est pris note d'aucune demande de changement d'adresse si celle-ci n'est pas accompagnée du montant de 20 centimes. L'ADMINISTRATION.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Chez les internés
On a inhumé, à Leysin, avec les honneurs militaires habituels, Prosper Berthoud, soldat au 19^{me} d'infanterie, meunier d'Escoubalar (Loire-Inférieure), né en 1893. Les honneurs ont été rendus par une section de 10 hommes venus de Saint-Maurice. Pour la première fois, l'enterrement a eu lieu avec la fanfare des internés de Leysin, nouvellement formée, et qui est excellente.

On mande de Champéry : Un interné civil français, Maurice Carlier, a été victime d'un accident mortel en montagne. On vient de retrouver son cadavre au bas d'une paroi de rochers.

ARMÉE SUISSE

Officiers suisses en Colombie

On écrit de Berné à la Revue : Les journaux ont annoncé que le gouvernement de Colombie avait demandé au Conseil fédéral d'envoyer dans ce pays deux ou trois officiers supérieurs qui seraient appelés, croyait-on, à donner des cours à l'école de guerre. Des informations précises, parvenues récemment au Conseil fédéral, ont modifié considérablement ces indications. Le gouvernement colombien demande, en effet, un colonel, huit majors ou capitaines et douze officiers supérieurs. S'il paraissait déjà difficile de faire droit à la demande du gouvernement colombien telle qu'elle avait été comprise en premier lieu, il est à peu près impossible de donner suite à la seconde, d'autant plus que les officiers et sous-officiers devraient connaître l'espagnol. Dans ces conditions, il est hors de doute que le Conseil fédéral devra donner une réponse négative.

La bourguignotte

Selon le Berner Tagblatt, l'armée suisse sera pourvue d'ici peu d'un casque semblable à celui adopté par les armées belligérantes. Des essais auraient lieu actuellement avec divers modèles.

FAITS DIVERS

SUISSE

Exploits d'apaches

Le tramway spécial pour la sortie du théâtre de la Comédie, à Genève, venait au dépôt de la Jonction hier matin, vers 1 heure, lorsque, sur la place Bel-Air, cinq individus escaladèrent la voiture théâtrique.

La bande s'élança sur les conducteurs et tentèrent de leur arracher leurs sacs, qui étaient bien garnis. Le waltman, en entendant le bruit de la bande, lorsqu'il se précipita pour venir au secours de ses collègues. Les agresseurs, voyant la partie perdue, prirent la fuite dans la direction de la rue du Stand emportant cependant une dizaine de francs.

Ces audacieux individus, qui paraissent âgés de 18 à 25 ans, n'ont pas été retrouvés. Une enquête est ouverte.

Attentat

Un attentat a été commis dimanche matin, entre 8 et 9 h., à quinze minutes de la gare d'Epandens (Vaud). Mlle H., 22 ans, employée dans un bureau d'Yverdon, se trouvait en promenade, en compagnie d'autres personnes, lesquelles elle s'écarta un instant. Soudain, un individu se jeta sur elle et la terrassa. Mlle H. put néanmoins appeler à l'aide et ses compagnons survinrent et le misérable s'enfuit dans la direction des marais. On le signalement de l'agresseur : 20 à 25 ans, yeux clairs, taille moyenne, pantalonn brun, casquette grise, sans poil à sa chemise. Il avait tout l'air, a-t-on dit, d'être un maçon endimanché.

Enseignement de la musique

La Société pédagogique suisse de musique, dont les examens pour l'obtention du diplôme de maître de musique jouissent d'une faveur toujours grandissante, organise, pour les mois d'hiver, du novembre à avril, à Zurich et à Lausanne, un cours de préparation pour les branches théoriques (harmonie, formes, dictée musicale, histoire de la musique, acoustique, méthodologie et pédagogie). Les cours auront lieu chaque samedi après midi, de 2 heures à 5 heures, et il est complètement gratuit. Chaque participant s'engage pourtant, en retour, à subir les examens de la Société pour l'obtention du diplôme. Les inscriptions sont reçues, jusqu'au 20 octobre, auprès du président, M. C. Vogler, directeur de musique, à Baden (Argovie).

L'INTERNÉ
Organe collectif d'œuvres de prisonniers de guerre
PUBLIÉ PAR
l'entraide intellectuelle des prisonniers
paraissant à Lausanne
2 fois par mois
Pour la publicité, s'adresser à
PUBLICITAS S. A., Fribourg
et dans toutes ses Succursales et Agences.

FRIBOURG

Grand sermon

Rappelons que c'est ce soir, jeudi, à 8 h. 1/2, que prêchera à Saint-Nicolas le R. P. Matteo Crowley. Le célèbre apôtre de l'intronisation du Sacré-Coeur vient de recevoir de Rome, la lettre suivante :
Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté.
Du Vatican, 25 septembre 1916.

Mon Révérend Père,

Sa Sainteté a reçu vos « Brochures étrangères sur l'intronisation du Coeur de Jésus dans les Foyers », et c'est avec plaisir qu'Elle constate, une fois de plus, votre activité ardente à propager partout le culte du Sacré-Coeur dans les familles chrétiennes.

En vous remerciant de votre hommage filial, le Saint-Père forme le vœu que cette noble et sainte initiative, que cette dévotion si salutaire, dont vous vous êtes fait l'apôtre, porte dans les coeurs des fruits abondants de vie surnaturelle et que dans les foyers où l'image du Coeur Sacré de Jésus sera intronisée, comme celle d'un roi, son esprit aussi régne dans les âmes pour les élever toujours davantage à Dieu et les sanctifier.
Comme gage de Sa paternelle bienveillance et des faveurs célestes pour votre apostolat, l'Austre Pontife vous envoie de tout coeur la bénédiction apostolique.

Je suis heureux d'être auprès de vous l'interprète de ces sentiments du Saint-Père, et, avec mes meilleurs vœux personnels pour votre œuvre, je vous prie, mon Révérend Père, d'agréer la nouvelle assurance de mes sentiments tout dévoués en Notre-Seigneur.

P. Cardinal Gasparri,
Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté.

Une réunion d'industriels

Aucune des personnes qualifiées auxquelles nous nous étions adressés, hier matin, pour obtenir des renseignements sur la réunion d'industriels qui devait se tenir en notre ville n'avait pu nous dire quoi que ce fut sur cette assemblée. L'Agence télégraphique, questionnée, nous répondit qu'elle craignait d'avoir été induite en erreur.

L'assemblée a cependant eu lieu, mais hier dans l'après-midi, seulement ; elle s'est tenue au Cercle du Commerce. Elle a réuni quelques industriels du Jura bernois et du canton de Neuchâtel, représentant cinquante-six maisons fabriquant du matériel de guerre, des machines-outils et de la fonte.

La réunion avait été motivée, comme il a été dit, par la récente convention entre la Suisse et l'Allemagne.

L'Allemagne s'engage, ainsi qu'on sait, à fournir tout le fer et l'acier dont la Suisse a besoin. Un Office central suisse du fer a été constitué pour régler tout ce qui a trait à l'importation du fer et de l'acier allemands. Il pourrait à ce que la marchandise soit justement répartie et les livraisons passent par son contrôle.

A côté de cet office, il existe une commission chargée de ce qui a trait à l'exportation du matériel de guerre fabriqué avec du fer et de l'acier allemands. L'Allemagne n'entend évidemment pas que ses fournitures servent à la fabrication de matériel de guerre pour les Alliés. Sont considérés comme matériel de guerre :

a) Les armes et les munitions, ainsi que les parties constitutives d'armes et de munitions, les explosifs, les engins de campagne (par exemple : les projecteurs), les fils de fer barbelés, les moyens de transport de guerre, les parties constitutives de navires de guerre, le matériel de chemin de fer, etc.

b) Les tours, y compris les revolvers-outils, les machines à fraiser, à raboter, à aiguiser et à percer, les cisailles, les presses et les machines à estamper qui servent à fabriquer les objets mentionnés sous lettre a ci-dessus.

La conséquence de ces dispositions est qu'une série d'industriels jurassiens et neuchâtelois vont être empêchés de continuer à travailler pour le compte des Alliés avec du fer et de l'acier allemands.

Ce sont ces industriels qui se sont réunis hier à Fribourg. La réunion a été présidée par M. Raymond, de La Chaux-de-Fonds. M. Cattin, directeur de la Revue internationale de l'horlogerie, a exprimé les inquiétudes des promoteurs de l'assemblée. Il a dit que ceux-ci trouvaient que la convention manquait de précision. Mais il semble plutôt, comme l'a dit un autre membre de la réunion, que les intéressés redoutent ses restrictions trop catégoriques.

Un industriel genevois a annoncé que les industriels fabriquant la machine-outil ont déjà formé un groupement qui a fait des démarches auprès du Département politique.

Finalement, l'assemblée a décidé de former un groupement sous le titre de « Groupe suisse d'industriels et d'exportateurs ». Puis elle a nommé une députation qui représentera le groupe, et qui fera à Berné les démarches voulues.

La députation a été formée comme suit : groupe des munitions, MM. Georges Huguenin (Loèche) et Schmidt (Zoug) ; groupe des machines-outils, MM. Dunand (Genève) et Seeborg (Suhr) ; groupe des fondeurs, M. Sladler, des Usines de Dornach.

Un comité pour les munitions a été constitué de la manière suivante : président, M. Raymond (La Chaux-de-Fonds), Bréguet (Genève), Schmidt (Zoug), Peter et Janneret (La Chaux-de-Fonds).

Avant de se séparer, la réunion a voté la résolution suivante :

« Sur la convocation d'un comité d'initiative dans les locaux du Cercle du Commerce à Fribourg, le 11 octobre 1916, une assemblée de 56 fabricants-exportateurs de machines-outils, munitions et fondeurs, dont les noms ont été protocolés, a nommé une députation qui décide :

1. De se rendre en leur nom auprès du Conseil fédéral et de lui demander toutes explications utiles sur les mesures d'application de la convention germano-suisse et de faire rapport aux membres de la Fédération ;

2. Si les explications obtenues à Berné ne leur fournissent pas la possibilité de poursuivre leurs travaux, de prendre en commun les mesures nécessaires au libre exercice de leur commerce et de leur industrie, conformément aux garanties constitutionnelles ;

« De ne faire auprès des autorités fédérales, que des démarches collectives, intéressantes et appuyant les desiderata des groupes réunis. »

Orchestre de la Ville

Ce soir, jeudi, à 8 h. 1/2, au local de la Maison judiciaire, près de Saint-Nicolas, sous la direction de M. J. Boyet, professeur, aura lieu la reprise des répétitions de l'orchestre de la ville. Les musiciens capables de tenir une partie et désireux de faire de la musique d'ensemble peuvent s'y présenter ; ils seront les bienvenus au milieu des anciens membres.

Les violonistes amateurs et spécialement ceux qui ont reçu gratuitement les leçons de l'école Vogt sont invités à prêter avec empressement leur concours à notre orchestre symphonique, afin que le beau programme de travail projeté puisse être étudié et présenté au public par une nombreuse phalange d'exécutants réguliers et zélés au travail.

Accident mortel

Un grave accident est survenu hier après-midi, sur la route entre Ménières et Fétigny. Plusieurs soldats avaient été chargés de réquisitionner du foin pour les besoins de l'armée. Quelques camions-automobiles lourdement chargés s'en retournaient à Chiètres. Sur l'un d'eux se trouvait le soldat Louis Gigandet, né en 1868, des Genevez (Jura bernois), qui faisait du service militaire dans le district du lac. A un moment donné, le conducteur du véhicule entendit un cri. Il arrêta aussitôt sa machine et aperçut Gigandet gisant sur la route. Il était tombé du haut de la charge de foin, frappé au passage par une branche d'arbre qui l'aura précipité à terre. On le releva aussitôt ; il put encore proférer quelques paroles mais bientôt il perdit connaissance. On le transporta à l'infirmerie de Payerne, où il est mort. L'autopsie a fait constater une grave fracture du crâne.

Formez vos ports

Dans la nuit du 10 au 11 octobre, un voleur s'est introduit dans deux maisons du quartier de l'Auge, en notre ville, et y a fouillé les poches des habitants endormis.

Doncours d'arrière-saison

Le temps chaud dont nous jouissons ces jours-ci nous vaut un renouveau printanier. C'est ainsi qu'on peut voir un pommier en fleurs dans un jardin du Stalden.

Congrégation de l'Enfant-Jésus

La Congrégation de l'Enfant-Jésus reprendra, dimanche prochain, ses réunions hebdomadaires, à l'église de Notre-Dame, à 11 h.

Conservatoire-Académie de musique

Le cours de diction s'ouvrira mardi soir, 17 octobre, à 8 h. 1/2, dans la salle n° 1 du Conservatoire ; les inscriptions seront reçues jusqu'à cette date au bureau du Conservatoire, tous les jours, de 6 à 7 h. du soir.

FOOTBALL

Pour son troisième match de championnat, Stella 1 rencontrera, dimanche prochain, à 3 heures, l'excellente équipe Genève 1. Tout fait prévoir une splendide partie.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Orchestre de la Ville de Fribourg. — Reprise des répétitions aujourd'hui, jeudi, 12 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, au local.

C. A. S. Section Moléson. — La course au Vanil des Artzes est renvoyée au dimanche 15 octobre, avec le même programme. Les participants sont priés de s'inscrire auprès du chef de course, M. H. Lippacher, et de se réunir à l'Hotel Suisse, vendredi, 13 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, dernier délai d'inscription.

Société de chant « La Matuelle ». — Répétition, ce soir, jeudi, 12 octobre, à 8 h. 1/2, à la Brasserie Peier.

« Cecilia », chœur mixte de Saint-Jean. — Ce soir, jeudi, à 8 h. 1/2, répétition générale.

Chœur d'hommes de Notre-Dame. — Ce soir, jeudi, répétition pour les tons au Josefheim. Mämmerchor. — Heute Abend, 8 1/2 Uhr, Uehung.

DERNIERE HEURE

L'offensive de la Somme

Paris, 12 octobre.
Havas. — Après les importants avantages remportés par les troupes françaises au sud de la Somme, la journée a été consacrée à consolider les positions conquises qui ont été même étendues sur certaines positions par les grenadiers. Les Allemands ont réagi surtout par un violent bombardement de Morval jusqu'à Chaulnes. Dans le voisinage de cette localité, dont la possession leur est particulièrement précieuse, ils ont tenté deux fois de nous chasser du bois que nous avions occupé la veille, mais leurs tentatives ont échoué successivement après un ardent corps à corps.

A lalisière du bois Saint-Pierre-Vaast, les combats à la grenade qu'ils ont livrés n'ont pas obtenu plus de succès.

Il se confirme que la brillante opération de mardi a présenté les mêmes caractéristiques que celle du 7 octobre au nord de la Somme. Favorisé par le temps, le travail combiné de notre artillerie et de notre aviation avait permis une excellente préparation de l'attaque. Les secondes lignes avaient été également soumises à un feu précis et intense destiné à annihilier le feu adverse et à empêcher le mouvement des réserves. Les voies de communication plus en arrière étaient systématiquement battues de façon à rendre difficile l'envoi de renforts. L'ennemi a été ainsi dans l'impossibilité de tenir, de toute la journée, aucune attaque sérieuse. Ce fut certainement avec une pleine confiance que nos fantassins se lancèrent, à 11 h., à l'assaut. Quarante minutes après, les objectifs visés entre Berny et le sud de Chaulnes étaient tous conquis et le hameau de Bovent était enlevé. Nos troupes, emportées par l'action, portaient à l'assaut de la ligne de tranchées suivantes. A 1 heure, après midi, la ligne était entièrement enlevée. Nous avons pris les lisères de la sucrerie, celles du village d'Abiaumont par le nord et l'ouest. Plus au sud, entre Vermandovillers et Chaulnes, où le terrain est davantage coupé de fortifications ennemies plus anciennes, la lutte a été plus dure. Cependant, nos fantassins, finissant par dominer l'adversaire, s'emparèrent de tous les objectifs visés. Le bois situé au nord de Chaulnes était enlevé. Nous progressions jusqu'à l'étoile du bois de Chaulnes et parvenions bientôt dans le bois triangulaire envahissant aussi le village par le nord et l'ouest.

Les tirs de barrage de l'ennemi furent assez nourris et bien dirigés, mais nos troupes les franchirent rapidement. Il semblait dès lors qu'un certain désarroi régnait dans l'artillerie allemande dont les tirs devinrent confus et imprécis. Nous avons affaire à deux divisions allemande, la 44^e de réserve et la 33^e saxonne, nouvellement arrivées sur le terrain, et à des Allemands de sept divisions. Ce mélange des unités nous fut favorable, d'autant plus que l'ennemi, d'après les aveux des premiers prisonniers interrogés, ne s'attendait pas à une attaque aussi puissante.

Au sud de la Somme, nos troupes progressent. Nous avons pu constater que les Allemands ont eu des pertes terribles. Un capitaine a affirmé qu'il est le seul survivant de sa compagnie avec cinq hommes. Les deux régiments de la 44^e division placés en première ligne ont fourni chacun 500 prisonniers. Cette division avait déjà combattu sur le front de la Somme ; elle y était revenue récemment. Cette fois, son moral a dû s'en ressentir. Les Allemands doivent d'ailleurs reconnaître leur échec dans leur bulletin.

A la Chambre des communes

Londres, 12 octobre.
(Havas). — A la Chambre des communes M. Asquith dépose la nouvelle demande de crédits de 300,000,000 livres sterling. C'est la quatrième pour l'année 1916-1917. L'ensemble des crédits votés depuis le commencement de la guerre atteint 3,312,000,000 livres sterling, somme correspondant aux dépenses de vingt années ordinaires. M. Asquith fait ensuite une revue rapide des progrès de la guerre depuis la dernière demande de crédits. L'orateur constate que la coopération est complétée entre les états-majors des quatre grandes puissances. Les crédits sont votés à mains levées.

La guerre sous-marine

Paris, 11 octobre.
On mande de New-York au Herald qu'un M. Wilson a eu un nouvel entretien avec le comte Bernstorff, auquel il a déclaré que la preuve que les sous-marins allemands ont agi contrairement aux promesses de l'Allemagne obligera les Etats-Unis à rompre les relations diplomatiques jusqu'à ce qu'ils aient obtenu entière satisfaction du gouvernement de Berlin.

La guerre en Afrique

Lisbonne, 12 octobre.
(Havas). — Le commandant des troupes portugaises fait savoir que les Portugais ont repoussé les attaques allemandes et avancé de trois kilomètres au nord de la Rowuma, dans l'Est-Africain.

Le voyage de M. Boselli

Milan, 12 octobre.
Stefani. — M. Boselli, président du conseil,

a quitté Milan au milieu des acclamations de la foule, dont l'enthousiasme était indescriptible après la réception de la nouvelle des victoires italiennes.

Cession de la flotte grecque aux Alliés

Rome, 12 octobre.
A propos de la cession de la flotte grecque aux Alliés, la Tribuna donne un tableau des unités de la flotte grecque. Celle-ci se répartit comme suit : Deux cuirassés, un croiseur cuirassé, trois garde-côtes, deux croiseurs auxiliaires, six canonnières, huit torpilleurs, deux sous-marins, deux vaisseaux transport, trois poseurs de mines et le yacht royal. Le Giornale d'Italia mande d'Athènes que les voies ferrées grecques sont maintenant aussi cédées aux Alliés.

SUISSE

Au Grand Conseil de Bâle

Bâle, 12 octobre.
Le Dr Karl Frey a déposé l'interpellation suivante au Grand Conseil : « Le gouvernement sait-il qu'un de ses membres, en appuyant au Conseil national la motion Grimm, a engagé dans la discussion le gouvernement de notre canton comme tel et a fait naître l'idée que le canton de Bâle-Ville aurait aussi protesté contre la circulaire du Conseil fédéral à l'occasion du « dimanche rouge » et ne serait pas pleinement d'accord avec le Conseil fédéral au sujet de cette circulaire ? Comment le Conseil d'Etat pense-t-il empêcher à l'avenir que notre canton soit compromis de cette façon ? »

L'interpellateur a déclaré qu'il s'agissait de M. le conseiller d'Etat Wulschleger.

Le Conseil d'Etat répondra cet après-midi.

Le lait et le fromage

V. — Le Département fédéral d'économie publique a décidé que les syndicats des maisons d'importation du fromage auront à payer, pour le fromage de l'été 1916, un supplément de prix de 13 fr. par 100 kilog. Ce paiement est subordonné à la condition que les producteurs s'engagent à contribuer à l'approvisionnement du pays en lait et beurre.

Les 13 francs seront répartis comme suit : 6 francs iront aux producteurs de lait, 1 franc aux fromagers et 6 francs au syndicat central.

En plus, le prix du lait est haussé d'un demi centime pour les producteurs qui fournissent aux fromagers.

Accident

Kreuzlingen (Thurgovie), 12 octobre.
Une jeune ouvrière de fabrique de vingt et un ans, M^{lle} Lina Seyfried, a glissé dans un escalier du deuxième étage et s'est blessée si grièvement qu'elle a succombé peu après.

Calendrier

VENDREDI 13 OCTOBRE
Saint EDOUARD III, roi d'Angleterre
Saint Edouard eut un règne de vingt-quatre ans, qui fut l'un des plus fortunés dans l'histoire de son peuple. Il démontra ainsi que la vertu des princes contribue au bonheur des nations.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

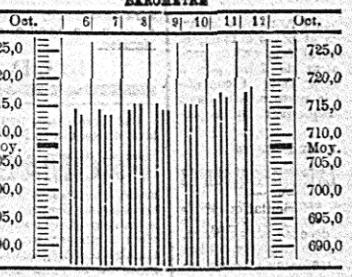


Table with 2 rows and 13 columns showing temperature data for Oct 6-12, 1916.

Table with 2 rows and 13 columns showing humidity data for Oct 6-12, 1916.

TEMPS PROBABLE dans la Suisse occidentale

Zurich, 12 octobre, midi.
Doux. Un peu nuageux.

Demandez partout les cigarettes MARYLAND-VAUTIER à 30 cent. le paquet

Prenez le STIMULANT Apéritif au Vin et Quinquina

Montbarry-les-Bains en Gruyère ; gare : Le Pâquier. Prix modérés. Prospectus illustré. 2619

OSRAM 75% d'économie Lumière éclatante et absolument blanche

Biomalt

est un fortifiant d'une puissance vitale incomparable, dont l'emploi régulier donne des résultats extrêmement remarquables. Le Biomalt agit sur l'organisme affaibli, pour ainsi dire, comme un bain pris intérieurement, comme la lumière salubre du soleil rayonnant dans l'intérieur du corps. Il régénère énergiquement le sang et les sucs, élimine du corps les résidus accumulés et les matières non assimilées et prépare ainsi sérieusement les voies à l'action régénératrice saine des cellules. Le Biomalt convient non seulement aux gens nerveux, mais à tous ceux qui sont affaiblis par la maladie ou le surmenage, anémiques, chlorotiques ou qui souffrent d'indigestions, de maladies de poitrine, etc. Indispensable aux enfants. Le Biomalt est en vente partout au prix de **Fr. 1.60** la boîte de 300 grammes et à **Fr. 2.90** la boîte de 600 grammes. La dernière boîte suffit en moyenne pour 12 jours, de sorte que l'usage du produit revient seulement à environ 25 cent. par jour.

†

Monsieur de Lessan ;
Monsieur et Madame René de Lessan ;
Monsieur Guy de Lessan ;
Le comte et la comtesse d'Avout ;
Madame Meiner ;
Mesdemoiselles Marguerite et Simone de Lessan ;
Messieurs Jacques et Robert de Lessan ;
Mademoiselle Marie-Thérèse de Lessan ;
Messieurs Jehan Jacques et Pierre d'Avout ;
Monsieur Michel Meiner ;
Monsieur et Madame Maire du Poset ;
Mademoiselle Maire du Poset ;
Madame Varin d'Airville ;
Messieurs Bernard, René et Pierre Maire du Poset ;
Mademoiselle Suzanne Maire du Poset ;
ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME
Louise-Marie-Charlotte de LESSAN
née Maire du Poset

leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère, sœur, belle-sœur, nièce et tante, pieusement décédée, munie des sacrements, mercredi 11 octobre.
L'office d'enterrement aura lieu à Saint-Nicolas samedi, 14 octobre, à 9 heures.
Départ de la maison mortuaire, Villa Saint-Léonard, à 8 1/2 heures.

R. I. P.

Cabinet dentaire
B. PÉGAITAZ

Laboratoire moderne de prothèse dentaire. Exécution soignée et garantie. 401

PRIX MODÉRÉS
Téléphone 113.

Vendredi après midi, consultations à Broc.

Jeune homme suisse-allemand, fréquentant l'université de Fribourg, demande pour le 17 octobre

CHARRIS NEURLÉE
et pension dans petite famille parlant le français.
Adresser offres avec indication du prix, sous chiffres N 3302 Lz à Publicitas S. A., Lucerne.

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG
Bilan au 30 septembre 1916

ACTIF		PASSIF	
	FR. C.		FR. C.
Caisse, y compris avoir chez la Banque Nationale et virements postaux	744,018 91	Capital de dotation	30,000,000 —
Banques et Correspondants	13,821,094 67	Fonds de réserve ordinaire	1,250,000 —
Effets sur la Suisse	6,653,122 80	Fonds de réserve spécial	40,000 —
Prêts aux communes et corporations	12,408,331 61	Banques et Correspondants	4,350,962 25
Comptes courants débiteurs	35,253,353 51	Comptes courants créanciers	5,032,576 31
Créances hypothécaires	14,574,399 25	Dépôts en caisse d'épargne	7,962,634 66
Fonds publics	5,043,863 35	Bons de dépôts, obligations et emprunts fixes	40,610,608 38
Comptes	150,862 83	Caisse de retraite et de prévoyance	43,492 40
Immeubles non destinés à l'usage de la Banque	384,087 40	Caisse de personnel	6,226,486 79
Meubles et immeubles	1,037,932 85		
Comptes d'ordre	5,664,873 55		
TOTAL	95,543,960 79	TOTAL	95,543,960 79

Fribourg, le 7 octobre 1916.

BANQUE DE L'ÉTAT DE FRIBOURG.
LA DIRECTION.



SOUFFREZ-VOUS
de Rhume, Douleurs, Rhumatismes, Lumbago, Maux de gorge, Torticolis, etc.

appliquez sur votre mal, avant qu'il ait pu s'aggraver, un bon paquet de

THERMOGÈNE

Remède sûr, facile, prompt, n'imposant aucun régime. Appliquez la feuille d'ouate sur le mal, de façon qu'elle adhère bien à la peau.

REFUSEZ
toute imitation ou contrefaçon de THERMOGÈNE, comme vous refuserez une fautive pièce de monnaie.

La boîte : Fr. 1.50. — Toutes pharmacies.

†

Mesdemoiselles Angèle et Maria Latelin, Messieurs Edmond et Paul Latelin, Mademoiselle Joséphine Latelin, Madame et Monsieur Aloys Desbailles-Anthonioz et leur fils Madame et Monsieur Edmond Hogg-Anthonioz, leurs enfants et petits-enfants, Madame veuve Edmond Anthonioz-Mohr, ses enfants et petits-enfants, et les familles alliées, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MADAME VEUVE
Jeanne Latelin-Anthonioz

leur bien chère mère, sœur, belle-sœur, tante, grande tante, et cousine, décédée le 13 octobre, après un court malade, à l'âge de 59 ans, munie de tous les sacrements de la religion.

L'office d'enterrement aura lieu samedi 14 octobre, à 8 1/2 h. du matin, à l'église du Collège.

Départ de la maison mortuaire : rue Grimoux 18 à 8 h. 20 m.

R. I. P.

Jeune homme

capable, 33 ans, célibataire, parlant français et allemand, demande place dans une grande exploitation agricole comme maître domestique. Connaissance de toutes les machines agricoles.

S'adresser sous P 4845 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Les bureaux de la

Caisse d'Épargne
DE LA VILLE DE FRIBOURG

seront fermés vendredi 13 octobre, pour cause de récurage.

P 4864 F 4734

Sur commande

LIVRAISON PROMPTE et SOIGNÉE

Les spécialités de la maison :

Pâtés froids (de veau et jambon à la française veau et foie gras truffé)

Pâtés chauds (quenelles de veau parisiens poissons jambons anchois)

Confiserie
Charles LEIMGRUBER
Rue des Epouses, 135
Téléphone 4.56

MODES

Exposition de Modèles de Paris

M^{lle} LAUGIER
— Grand'Rue, 11, 1^{er} étage. —

†

L'office d'anniversaire pour le repos de l'Âme de

MADAME
Marie-Madeleine Bognon
née Mollard

aura lieu lundi, 16 octobre, à 8 1/2 h., à l'église de Saint-Maurice.

R. I. P.

On demande, pour une laiterie du canton de Neuchâtel,

FROMAGER

marié, connaissant à fond la fabrication du Gruyère, du beurre, le maniement des machines et les soins à donner aux pores. Le titulaire aurait également à occuper de la vente des produits laitiers.

Adr. les offres avec prestations et certificats, sous P 2706 N à Publicitas S. A., Neuchâtel.

Jeune professeur

particulier, demande à donner l'instruction à domicile à des écoliers français qui désirent apprendre la langue allemande.

S'adr. sous chiffres P 4834 F à Publicitas S. A., Fribourg.

VENDEUSE

Maison de 1^{er} ordre, décorées coloniales, demande, pour tout de suite,

jeune fille

Âgée de 20 ans au moins, ayant si possible déjà quelques notions de la vente de ces articles et sachant l'allemand.

Offres écrites sous P 4832 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On demande, dans famille belge,

institutrice diplômée

catholique et sérieuse, pour 3 enfants de 9 à 13 ans.

S'adr. sous chiffres P 4833 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Papeterie
EGGER & MAYER
Rue du Tilleul, FRIBOURG

LIQUIDATION TOTALE

de tous les articles en magasin

Jeux de croquets, Argentierie en écrins pour cadeaux, etc, Vitrines et banques de magasin à vendre.

Fromage de Gruyère

Exp. par colis de 5 à 20 kg.
Gras, tendre, salé ou mi salé, le kg. Fr. 2.40 et 2.65 ;
1/2 gras, le kg. Fr. 2.50 ;
mi gras salé, le kg. Fr. 2.30 et 2.40 ;
1/4 gras salé, bon goût, le kg. Fr. 2.10.

Vacherin pour fondue.
MAX CUENNET,
à Bâle.

ENCHÈRES PUBLIQUES

Il sera exposé en vente, aux enchères publiques, sous autorité de justice, samedi 14 octobre, dès 2 heures après midi

5 wagons de planches

entrepôts sur le chantier de bois de Pérolles, à Fribourg.

Grand choix d'oignons à fleurs hollandais
Jacinthes, Tulipes, Crocus, Narcisses, etc.

AU COMMERCE DE GRAINES
Ernest G. VATTER
ol-devant G. Wagner
FRIBOURG, rue du Pont Suspendu, 79

†

Société de chant de la ville de Fribourg

Messieurs, les membres honoraires, actifs et passifs sont priés d'assister aux funérailles de

MADAME
J. LATELTIN-ANTHONIOZ

mère de leur dévot secrétaire, qui auront lieu samedi, 14 octobre, à 8 1/2 h. du matin, à l'église du Collège.

Départ de la maison mortuaire : rue Grimoux 18 à 8 h. 20 m.

R. I. P.

A LOUER

deux jolies chambres meublées, bien exposées au soleil, avec électricité, situées angle rue de Romont-rue de la Banque, 205.

Fassel-Nicolet.

EXTERNAT DE JEUNES FILLES
Etablissement catholique

Instruction complète de 6 à 18 ans. Brevets français. Cours de comptabilité. Arithmétique commerciale. P 3615 X 4574.

— 1, rue du Cloître, GENÈVE. —

A VENDRE
3 forces hydrauliques

provenant d'un cours d'eau constant d'une capacité moyenne d'environ 100 HP. Les bâtiments attenants, aérieux et moulins, seraient éventuellement compris dans cette vente.

S'adresser sous P 4739 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Dépuratif
Salsepareille Model

Le meilleur remède contre toutes les maladies provenant d'un sang vicié ou de la constipation habituelle, telles que : boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des papilles, affections scrofuleuses ou syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses surtout au moment de l'âge critique, maux de tête, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon 3 fr. 50 ; la demi-bouteille 5 fr. ; la bouteille pour la cure complète 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la Pharmacie Centrale Model et Madener, rue du Mont-Blanc, 4, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix et dans la véritable Salsepareille Model.

†

Monsieur Alphonse Sieber et ses enfants se font un devoir de remercier sincèrement les employés des Baux et Forêts et toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion du deuil cruel qui vient de les frapper.

Schäffer frères
Fribourg, Varis, 29

Chauffage central
Installations sanitaires

A LOUER

3 jolies chambres, dont 2 meublées et une grande pièce avec balcon, électricité, bien exposées au soleil, au centre, 2 minutes de la gare ; conviendraient pour docteur, dentiste ou autre profession analogue.

S'adresser : rue de la Banque, 20, 3^{me} étage, Fassel-Nicolet.

A vendre dans la Gruyère

un domaine

de 25 poses de terre, dont 2 poses en forêt.

S'adresser sous P 4867 F à Publicitas S. A., Fribourg.

CALORIE
CHAUFFAGE CENTRAL
FRIBOURG, Grand'Fontaine, 24 A
TÉLÉPHONE 1,44

A LOUER

pour tout de suite, une forge et un atelier de charbon auel dans la localité. La clientèle est assurée à tout prendre.

S'adresser à M. E. Ebbscher, sellier, Romont. 4603

magasin

avec appartement.
S'adresser à M. G. Schor, rue de Lausanne, 15.

Dimanche 15 octobre
RECROTZON
à l'auberge du Mouret
— Service supplémentaire d'autobus —
INVITATION CORDIALE
H 4868 F 4735-1254

A VENDRE
Side-Car 6 HP Motocyclo

tout de suite pour cause de mobilisation. Occasion unique. Bas prix. État parfait de marche. Boilage et outillage complet.

Offres sous E 1833 X à Publicitas S. A., Genève.

A VENDRE
Machine à vapeur

peu usagée, 15/20 HP, à cause d'installation électrique. — Adresser les offres sous chiffres J 6476 Y, Publicitas S. A., Bâle.

AVIS & RECOMMANDATION

Le soussigné avise son honorable clientèle qu'il sera tous les samedis et jours de foire vis-à-vis de l'église de Notre-Dame pour l'achat de cuirs et peaux fraîches, qu'il paiera au plus haut prix du jour.

P 4683 F 4611-1205
Charles RENZ, tanneur.

Pépinières de Pérolles

Tilleuls de Fribourg (authentiques), sapins nordmann, sapins bleus, pins aroles, érables, frênes, peupliers, bouleaux, etc. 4584

GUÉRIG, forestier, à RICHEMONT
Se charge aussi de la plantation.

BASSE-COUR

Le nouvel Aliment complet de la Maison Gysler & Co., à Lausanne, est de qu'il y a de mieux actuellement pour activer la mue et hâter la ponte. Prix courants et détails franco sur demande. 13551 L 4745

Le tenancier